

Revue de presse
L'Oeuvre au Noir de Marguerite Yourcenar



Mise en scène, scénographie et adaptation de
Christine Delmotte

Avec
Stéphanie Blanchoud,
Serge Demoulin
Soumaya Hallak
Nathan Michel
Stéphanie Van Vyve
Dominique Rongvaux

Théâtre de la place des Martyrs - 14.01.15 au 14.02.15

Revue de presse

L'Oeuvre au Noir de Yourcenar

Mise en scène et scénographie de Christine Delmotte

Presse écrite

LE VIF L EXPRESS

L'Oeuvre au Noir

19 décembre 2015

(annonce - Concours)

LA LIBRE BELGIQUE

La liberté de conscience sur scène

13 janvier 2015

Camille De Marcilly

(annonce - Interview)

LE SOIR

L'Oeuvre au Noir, entre Je et Il

19 janvier 2015

Michèle Friche

(Critique)

LE MAD

L'Oeuvre au Noir

21 janvier 2015

Michèle Friche

(Critique)

LA LIBRE BELGIQUE

Dans les pas d'un libre penseur

30 janvier 2015

Camille de Marcilly

(Critique)

TELEMOUSTIQUE

Je suis Zénon

04 février 2015

E.R.

(Critique)

Internet

LE VIF L'EXPRESS (en ligne)

La liberté de pensée face à l'obscurantisme

15 janvier 2015

Olivier Rogeau

(Critique)

LES FEUX DE LA RAMPE

L'Oeuvre au Noir

21 janvier 2015

Roger Simons

(Critique)

CULTURE REMAINS

L'Oeuvre au Noir

22 janvier 2015

(Critique)

ART ET LETTRES

L'Oeuvre au Noir

23 janvier 2015

Deashelle

(Critique)

DEMANDEZ LE PROGRAMME

Chercher la vérité ou plus humblement l'exactitude

Janvier 2015

Jean Campion

(Critique)

RUE DU THEATRE

Vie et mort d'un esprit libre

6 février 2015

Suzane Vanina

(Critique)

Radio

LA PREMIERE

L'Oeuvre au Noir

15 janvier 2015

Interview de C. Delmotte par

Nicole Debarre

MUSIQU'3

L'Oeuvre au Noir

15 janvier 2015

Interview de C. Delmotte par

François Caudron

RADIO JUDAICA

La Voix Sepharade

15 janvier 2015

Interview de C. Delmotte par

Rivka Cohen

LA PREMIERE

Et Dieu dans tout ça

1 février 2015

Interview de C. Delmotte par

Jean-Pol Hecq

LES RENDEZ-VOUS 2015

LE VIF EXCLUSIFS

L'EXPRESS

LE VIF
L'EXPRESS

L'ŒUVRE AU NOIR

THÉÂTRE | Le mardi 13 janvier à 19h



0961409



De Marguerite Yourcenar. Avec : Stéphanie Blanchoud, Serge Demoulin, Soumaya Hallak, Nathan Michel, Dominique Rongvaux et Stéphanie Van Vyve. Mise en scène, scénographie et adaptation de Christine Delmotte.

« L'Œuvre au Noir » est l'histoire d'un personnage fictif, Zénon, médecin, alchimiste, philosophe. Cette histoire le suit depuis sa naissance illégitime à Bruges en l'an 1510 jusqu'à la tragique catastrophe qui termine sa vie. Nous le suivons dans ses voyages à travers l'Europe et le Levant de son temps, dans ses travaux de médecin des pestiférés et des pauvres et de médecin de cour, dans ses recherches en avance sur la science officielle de son siècle, dans ses expériences de l'esprit et de la chair et son dangereux faufilement entre la révolte et le compromis.

Ce Zénon dont les angoisses et les problèmes n'ont pas cessé d'être actuels, ou sont en passe de le redevenir, tient par sa destinée et sa pensée du grand chimiste allemand Paracelse, du médecin Michel Servet, du Léonard des Cahiers, et du philosophe contestataire que fut Campanella.

« L'Œuvre au Noir » évoque un XVI^{ème} siècle insolite, tout ensemble journalier et souterrain, vu des perspectives de la grand-route, de l'officine, du cloître, de la taverne, et finalement de la prison.

Du 14/01 au 14/02 au Théâtre de la Place des Martyrs, Place des Martyrs 22 – 1000 Bruxelles.
Les mardis et le samedi 7/02 à 19h,
du mercredi au samedi à 20h15.
Les dimanches 18 et 25/01 à 16h.
Infos et réservations :
www.theatredesmartyrs.be –
02 223 32 08

> LE VIF/L'EXPRESS CONVIE
250 LECTEURS À ASSISTER À CETTE
AVANT-PREMIÈRE LE 13 JANVIER
PROCHAIN À 19H !

Procédure d'inscription

Veuillez soit participer via notre site www.levif.be/actions, soit renvoyer une carte postale avec vos coordonnées complètes et le nombre de place(s) souhaitée(s) avant le 5/01/2015 au Vif/L'Express, « RDV L'œuvre au noir », Meiboomlaan, 33 – 8800 Roeselare. Code : OEU19. Frais de gestion et d'administration : 7€/personne. Si nous avons plus de demandes que de places disponibles, la sélection se fera par tirage au sort.

Vos données personnelles seront introduites dans la banque de données du Vif/L'Express et sont réservées à usage interne. A tout moment, vous avez le droit de les consulter et d'en exiger la correction ou la suppression. Il suffit d'écrire à Le Vif Magazine SA, rue de la Fusée 50/6 à 1130 Bruxelles. Les données pourront être mises à la disposition d'autres sociétés. Si vous ne le souhaitez pas, il suffit de cocher cette case .

La liberté de conscience sur scène

Scènes Christine Delmotte met en scène "L'Œuvre au noir" de Yourcenar au Théâtre des Martyrs.

Rencontre **Camille de Marcilly**

Christine Delmotte a déjà adapté pour le théâtre une dizaine de romans. Depuis longtemps, elle admire l'œuvre de Marguerite Yourcenar, première femme élue à l'Académie française en 1980 et avait réalisé un documentaire radiophonique sur la romancière il y a une quinzaine d'années. Avec "L'Œuvre au noir", pour la première fois porté à la scène, Christine Delmotte propose un spectacle autour de "*la liberté de conscience*", "*des hommes et des femmes qui se lèvent contre les dogmes et disent que la liberté est opprimée, c'est universel*".

"L'Œuvre au noir", c'est l'histoire d'un médecin dont les recherches scientifiques dérangent l'Eglise ?

Oui, mais au XVI^e siècle, beaucoup de choses dérangent l'Eglise, c'était l'Inquisition. Zénon est un gourmand, un affamé de savoirs. Il a voyagé dans toute l'Europe et aussi en Turquie, au Moyen-Orient en quête de rencontres et de connaissances. A un moment, ses livres sont brûlés sur la place publique à Paris et il revient se cacher à Bruges mais finit par être découvert... Marguerite Yourcenar considérait ce personnage comme son frère.

Comment avez-vous adapté ce roman ?

C'est une œuvre très touffue. Pour l'adaptation, il a fallu prendre un chemin, j'ai choisi l'itinéraire de Zénon, son voyage. Grâce à l'écriture formidable de Marguerite Yourcenar, on partage les pensées du personnage. L'une des raisons aussi pour lesquelles j'ai voulu adapter "L'Œuvre au noir" c'est parce que la romancière s'intéressait aux spiritualités orientales et qu'un pan du roman en parle. Je suis laïque et athée mais la spiritualité m'intéresse beaucoup, du chamanisme aux religions du Livre en passant par le bouddhisme ou l'alchimie dont l'une des étapes a donné son nom au roman.

Plusieurs comédiens interprètent le personnage de Zénon. Pourquoi ?

Ce n'est pas la première fois que j'emploie ce procédé, je trouve que cela fonctionne très bien. Stéphanie Blanchoud, Serge Demoulin, Nathan Michel, Dominique Rongvaux, Stéphanie Van Vyve et Soumaya Hallak qui chante prennent en charge et racontent ensemble. Il y a différentes formes de narration mais la majorité du spectacle est incarnée. Zénon est bisexuel, cela me plaît qu'il soit aussi joué par des femmes pour montrer la complexité et la richesse de cet homme.

« L'Œuvre au noir », entre « je » et « il »

SCÈNES Delmotte adapte Yourcenar

Ils sont six, trois femmes et trois hommes aux silhouettes d'aujourd'hui, assis sur une longue table, pieds nus dans le vide, tout en humilité souriante, pour entrer dans *Œuvre au noir* de Marguerite Yourcenar. Belle témérité d'adapter ce chef-d'œuvre aux multiples focales, en 90 minutes scéniques. André Delvaux l'avait filmé, Christine Delmotte l'a orchestré sur le plateau de la grande salle des Martyrs. Et c'est une réussite.

La metteuse en scène aime se confronter aux monstres littéraires et philosophiques, du passé et du présent, l'un rejaillissant dans l'autre, sans s'encombrer de reconstitution historique, de jeu physique forcené. Pour se fondre dans ce XVI^e siècle nordique, berceau de l'histoire du médecin alchimiste et philosophe Zénon, il suffit de projeter sur un fragment de mur (ou de manuscrit) quelques toiles de Breughel, de Bosch, de Léonard de Vinci... : images de la réalité terrestre, scientifique, mystique de ce siècle en mutation.

Suspendus aussi, un plan de Bruges, terrain de Zénon, et plus fugitivement, une longue tringle garnie de costumes du XVI^e (peut-être inutile ?). Un contrepoint musical (Monteverdi, Lasso, Cavalieri et plus étrangement Händel, Samuel Barber...) chanté par la soprano Soumaya Hallak agissait plus en rupture un peu dérangement qu'en respiration en osmose. Les lumières de Nathalie Borlée caressaient de brun, d'or, de brume, jouaient de clairs-obscur sur les visages, révélateurs de tensions, de débats, ou évocateurs d'un lieu, telles les grilles d'une prison.

Avec une intelligence redoutable, architecturant et sabrant (un mal nécessaire), Christine



Sur la scène des Martyrs. © DR.

Delmotte a tracé son chemin dans le foisonnant roman de Yourcenar, sur les pas de Zénon : son errance, ses amitiés, sa quête permanente de l'expérience, ses recherches du corps et de l'esprit, sur le fil de la révolte, du doute, un homme visionnaire et alchimiste, traqué, emprisonné, mais esprit libre, choisissant le suicide.

Oscillant entre le « je » et le « il », entre récit et incarnation (mais sans identification à un personnage, sinon momentanée), exerçant une sorte de passage de relais de la parole, avec ses tuilages, le texte se partage entre les comédiens sans que nous perdions le fil. Complexe, il se coule pourtant en nous avec une facilité étonnante. C'est dire l'art, la maîtrise de tous : les deux principaux Zénon de Serge Demoulin et Dominique Rongvaux dans une confrontation riche de leur timbre, de leur manière différente de mâcher les mots, de les laisser vivre dans le corps ; le jeune Nathan Michel, Stéphanie Blanchoud et surtout Stéphanie Van Vyve, perle entre tous, par cette sorte de rayonnement juste et sobre, d'une stupéfiante évidence. ■

MICHÈLE FRICHE

La Compagnie Biloxi48 au Théâtre de la place des Martyrs, jusqu'au 14 février.
02/223.32.08. www.theatredesmartyrs.be/

À NE PAS MANQUER

L'œuvre au noir

★★★

Théâtre des Martyrs

Une adaptation architecturée et sensible d'un roman complexe de Yourcenar, une interprétation de haut vol (fascinants Stéphanie Van Vyve, Serge Demoulin, Dominique Rongvaux...), en silhouettes d'aujourd'hui, qui oscille entre le « je » et le « il », dans un XVIème siècle épinglé subtilement dans la scénographie et les lumières. Christine Delmotte a suivi la quête physique et spirituelle de Zénon, médecin, philosophe et alchimiste, un esprit libre jusqu'au suicide : un très beau spectacle tout en intelligence accessible. (M.F)

Dans les pas d'un libre-penseur

Scènes Christine Delmotte porte à la scène "L'œuvre au noir" de Yourcenar.

Critique Camille de Marcilly

Adapter "L'œuvre au noir" de Marguerite Yourcenar au théâtre n'est pas simple. Cette œuvre majeure et complexe de la première femme élue à l'Académie française retrace les pérégrinations de Zénon, un médecin menant des expériences scientifiques qui déplaisaient à l'Eglise. L'intrigue se déroule au XVI^e siècle, période obscure où règne l'Inquisition alors que les lumières de la Renaissance atteignent à peine la France et la Belgique. Zénon voyage dans toute l'Europe et au Moyen Orient en quête de connaissances et de sages rencontres. Ce voyage est aussi initiatique et les pensées du médecin sont décrites dans le roman. Pour porter à la scène ce texte, Christine Delmotte – expérimentée dans cet exercice délicat – a choisi un fil, l'itinéraire de Zénon, et a intelligemment coupé de nombreuses étapes pour conserver la quintessence de cette œuvre à la portée philosophique et symbolique universelle.

Pas de reconstitution historique et réaliste sur scène, une longue table, un pan de mur ou de manuscrit suspendu, un plan de Bruges où le libre penseur finit par se réfugier après que

ses livres ont été brûlés à Paris et quelques projections de tableaux de Léonard de Vinci, de Breughel ou de Bosch.

En toute simplicité

Ils sont six, trois femmes et trois hommes, pour raconter cette riche et complexe histoire. Vêtus simplement – une tringle de costumes suspendue évoquera les fastes des réceptions de l'époque dans les châteaux lors d'une scène –, pieds nus, ils s'adressent au public et racontent Zénon et ses errances en alternant avec des scènes incarnées sans que l'on perde le fil. Tous endossent tour à tour le rôle de Zénon mais Serge Demoulin et Dominique Rongvaux l'interprètent le plus souvent, chacun avec son timbre de voix, sa personnalité, dévoilant au public toute l'ambiguïté et la complexité du personnage. Une soprano, Soumaya Halak, chante et entraîne les comédiens avec elle, accentuant le côté

Ils sont six, trois femmes et trois hommes, pour raconter Zénon et ses errances en alternant avec des scènes incarnées sans que l'on perde le fil.

mystique de l'époque à l'image des lumières tout en clair-obscur de Natalie Borlée qui symbolisent si bien l'enfermement. Stéphanie Blanchoud, Nathan Michel et Stéphanie Van Vyve, d'une justesse fabuleuse, portent aussi ce texte littéraire fort où la théâtralité manque parfois mais où l'imaginaire prend le relais.

→ Bruxelles, Théâtre de la Place des Martyrs, jusqu'au 14 février. Durée : env. 1h45. Infos & rés. 02.223.32.08. www.theatredesmartys.be



Dominique Rongvaux et Serge Demoulin incarnent Zénon dans "L'œuvre au noir"

JE SUIS ZÉNON



THÉÂTRE

○○○ Six comédiens. Trois hommes et trois femmes. Dont une soprano. Leur mission: nous raconter *L'Œuvre au noir*, roman que Marguerite Yourcenar a publié en 1968. Son héros, le philosophe et alchimiste Zénon, représente non seulement le cheminement de la pensée face à une Église qui écrase son siècle, le 16^e, mais aussi la liberté de pensée et la lutte contre l'obscurantisme. Ça résonne de manière étrange aujourd'hui, non? Le propos est en effet d'une troublante actualité, rappelant à ceux qui l'auraient oublié qu'à l'époque la chrétienté éradiquait de la manière la plus barbare qui soit celles et ceux qui étaient convaincus d'impiété ou de sorcellerie. Porter ce texte relevait du défi tant les mots de l'auteur sont ardues et son style parfois austère. Mais l'adaptation et la mise en scène de Christine Delmotte agissent tel l'alchimie elle-même, transformant le plomb en or... théâtral. - E.R.

➔ L'ŒUVRE AU NOIR, jusqu'au 14/2. Théâtre de la Place des Martyrs, 1000 Bruxelles. www.theatredesmartyrs.be

L'Oeuvre au Noir aux Martyrs : la liberté de pensée face à l'obscurantisme

Olivier Rogeau Journaliste au Vif/L'Express

15/01/2015 à 14:55

Source: Le Vif

Zénon, le héros de L'Oeuvre au Noir, vit dans une époque où le danger est permanent pour les esprits critiques. Entretien avec Christine Delmotte, qui signe l'adaptation du roman de Yourcenar jouée au Théâtre des Martyrs, à Bruxelles.



© Nathalie Borlée

Redoutable défi que celui d'adapter *L'Oeuvre au Noir* pour la scène ! Ce roman magique n'est-il pas, au-delà du récit de la vie de Zénon, le médecin-alchimiste du XVI^e siècle imaginé par Marguerite Yourcenar, une aventure mystique, imprégnée des idées de l'écrivain sur la science et l'hermétisme, l'athéisme et la foi ? C'est précisément la dimension philosophique du texte qui a inspiré Christine Delmotte, auteure de l'adaptation présentée au Théâtre des Martyrs, à Bruxelles, jusqu'au 14 février. "Je voulais que ce texte magnifique, plein de sagesse humaniste, soit lu et entendu, nous confie-t-elle. Il faut parfois confronter le spectateur à une oeuvre profonde, voire difficile. Ces dernières années, une pièce sur deux ou trois dont j'ai fait la mise en scène parlait de spiritualité, un domaine qui me passionne. J'aime partager mes émotions et inciter le public à lire ou relire le bouquin dont est tirée la pièce."

Bauchau, Cotton, Nothomb... L'adaptation de romans au théâtre est une démarche récurrente chez Christine Delmotte. Elle y trouve des thèmes et des idées fortes qu'elle souhaite transmettre au spectateur. "Le roman me laisse une grande liberté lors du travail

sur le plateau, où tout reste à inventer". Sa mise en scène explosive et délirante du *Sabotage amoureux*, d'Amélie Nothomb, est restée dans les mémoires. Cette fois encore, comme dans *Le Sabotage*, elle a distribué la parole du narrateur et du personnage principal à une demi-douzaine de jeunes comédiens, hommes et femmes. Une façon de présenter plusieurs facettes de Zénon. "Je ne voulais pas faire peser la personnalité mythique et complexe du héros de Yourcenar sur les épaules d'un seul comédien", explique la metteuse en scène.

Des chants pour rythmer la pièce

La pièce est judicieusement ponctuée par des chants d'époque ou plus contemporains, l'une des comédiennes, Soumaya Hallak, soprano belgo-helvétique, conduisant vocalement un chœur envoûtant. Grande admiratrice de Yourcenar, Christine Delmotte a retenu, pour la scène, quelques passages mémorables du livre : les entretiens de Zénon avec son cousin Henri-Maximilien, gentilhomme aventureux et lettré ; avec son protecteur et ami le pieux prieur des Cordeliers, déchiré par les maux et le désordre du monde ; ou encore avec le chanoine Bartholommé Campanus, qui tentera en vain de convaincre le médecin philosophe, enfermé dans une prison de l'Inquisition à Bruges, de se rétracter afin d'éviter la tragique catastrophe.

L'abîme, chapitre central essentiel de *L'OEuvre au Noir*, est partiellement repris dans la pièce. Mais cette longue méditation "pleine conscience" de Zénon sur l'esprit et le corps est dépourvue de dialogues. Dès lors, elle est lue par les six comédiens, sortis pour l'occasion de la fiction et devenus conférenciers. D'autres passages montrent que les angoisses de Zénon, esprit critique indisposant l'Eglise, n'ont pas cessé d'être actuelles. "Le texte de Yourcenar prend une résonance particulière dans l'actualité dramatique de ces derniers jours à Paris, reconnaît Christine Demotte. Il y est question de l'embrigadement religieux qui conduit au crime, de la liberté de pensée face à l'obscurantisme et du danger permanent d'exprimer ses idées".

L'OEuvre au Noir, de Marguerite Yourcenar, adaptation et mise en scène de Christine Delmotte, Compagnie Biloxi 48. Au Théâtre de la Place des Martyrs, à Bruxelles, jusqu'au 14 février (theatredesmartys.be).

[http://lesfeuxdelaramperogersimons.skynetblogs.be/
archive/2015/01/21/l-oeuvre-au-noir-theatre-des-mar-
tyrs-8369332.html](http://lesfeuxdelaramperogersimons.skynetblogs.be/archive/2015/01/21/l-oeuvre-au-noir-theatre-des-martyrs-8369332.html)

Culture Remains

VERBA VOLANT, SCRIPTA MANENT

« *Regarder les images jusqu'à les faire bouger* ». C'est cette phrase de Marguerite Yourcenar qui a indéniablement guidé Christine Delmotte dans son adaptation et sa mise en spectacle de l'un des romans les plus acclamés de la célèbre académicienne : *L'Œuvre au Noir*.

La proposition de la Compagnie Biloxi 48 nous invite à être les témoins de quelques-unes des aventures de Zénon. **Au sortir du Moyen Age, alors que l'Inquisition saisit et que l'obscurantisme religieux fait foi de loi**, l'esprit libre et iconoclaste de cet humaniste, médecin des pauvres, des pestiférés comme de la Cour, philosophe, alchimiste, et scientifique, cherche à franchir les frontières connues de la pensée, outrepasser les préjugés et vivre pleinement toutes les expériences de l'esprit et de la chair à sa portée. **Dans une Europe à l'aube des Lumières, encore baignée dans un fanatisme religieux aliénant, ses aspirations libertaires et audacieuses seront mises à mal.**

Christine Delmotte dans le texte toisonnant et passionnant permet de **restituer avec finesse l'atmosphère, à la fois pesante d'obscurantisme et porteuse d'espoir pour des lendemains plus éclairés**, propre à l'œuvre de Yourcenar. En faisant le choix d'une **mise en scène minimaliste et d'une grande sobriété** – tendant parfois malheureusement un peu trop vers l'intellectualisme et le statique -, la metteuse en scène **fait la part belle au texte**, qui, il est vrai, se suffit à lui-même.

Zénon est interprété par les six acteurs présents sur le plateau, comme pour mieux souligner l'universalité des réflexions et des propos du penseur. **Ce ballet d'interprètes, un peu perturbant au départ**, offre pourtant l'opportunité de faire intervenir d'autres personnages du roman, tels son cousin, Henri-Maximilien, soldat et écrivain fortuné, ou encore le pieux prieur des cordeliers, son protecteur, passionné de justice et de charité, et **insuffle un certain rythme à la pièce : celui, au tempo lent, des paysages des tableaux de la Renaissance flamande ; terre de bruyère, scènes paysannes, et natures mortes.**

Les comédiens, dont il faut souligner **l'interprétation engagée et recherchée**, ne sont pas costumés : **l'époque est suggérée par les peintures de Bruegel, Bosch, Vinci ou encore Barberino** qui défilent en arrière-plan, **les costumes renaissance qui apparaissent soudain sur une tringle**, tombés du ciel, ou encore **le chant lyrique de Soumaya Hallack**, soprano dramatique, qui accompagne deux heures durant les comédiens sur scène.

Yourcenar et Delmotte nous convient à **assister à l'œuvre au noir**, partie la plus difficile du Grand Œuvre pour les alchimistes : phase de séparation des éléments, elle symbolise également la remise en cause des préjugés, des routines et des certitudes, la recherche de l'homme universel, le détachement de ce que l'on possède pour trouver ce que nous sommes. **C'est à l'éveil d'une conscience, à une alchimie : celle de la sagesse, que l'on prend part au Théâtre des Martyrs. Troublant.**

Arts et Lettres

Le réseau des Arts et des Lettres en Belgique et dans la diaspora francophone

Une « **Oeuvre au Noir** » lumineuse présentée comme un chant choral par un sextuor d'artistes-comédiens exaltés et totalement engagés vient d'être portée sur la scène par **Christine Delmotte**, la metteuse en scène passionnée qui a pris à bras le corps ce texte foisonnant de **Marguerite Yourcenar**.

Seuls les non-dupes errent ! Le voyage est autant intérieur que spatial et temporel. « *Qui serait assez insensé pour mourir sans avoir fait au moins le tour de sa prison ?* » Partagée entre le « je » et le « il » la parole de l'humaniste du XVI^e siècle nous revient dans les éclats de voix d'un miroir de l'histoire patiemment reconstituée qui nous emmène sur les pas de l'errance et du voyage. Les généreux acteurs jouent le jeu avec adresse et empathie. Ils sont pieds nus, campés dans le XXI^e siècle et tour à tour ils donnent corps au personnage mythique. Le texte est dense, on voudrait s'arrêter, mais le miroir de l'histoire n'en finit pas de scintiller... comme la neige ?

chemine libre, insaisissable et plein d'esprit. Il incarne le corps et l'esprit de l'homme intègre libéré de tous les intégrismes. Son mouvement perpétuel de recherche ne cesse de le métamorphoser. Il renaît devant chaque découverte qui fait avancer l'homme, fuyant l'idole de la vérité, lui préférant « les exactitudes », abhorrant par-dessus tout l'hypocrisie et la compromission. Il nous est d'une modernité saisissante. « *Un autre m'attend ailleurs. Je vais à lui. Hic Zeno. Moi-même.* » Socrate moderne, homme de bien il répand le réconfort, soigne les malades, éclaire de sa sagesse, là où il passe - auprès de nous, spectateurs étonnés du XXI^e siècle - faisant feu sacré de toute idée généreuse et novatrice. Aventurier du savoir, il s'invente un art de vivre basé sur le questionnement, il ne prend jamais la grand-route, il prend les chemins de traverse. Tour à tour, il « est », un par un, tous les aveugles de Breughel cheminant dans la neige de la blanche certitude sous le pâle soleil nordique, il est aussi Breughel, Paracelse, et Léonard de Vinci. A lui tout seul il bouillonne, tel un formidable creuset d'alchimie humaine sublimée. Il sera aussi la victime de l'Inquisition, mais au fond de son cachot il s'autorisera à disposer de lui-même et accèdera à la sérénité dans son pèlerinage vers la mort. S'il n'a pas réussi à changer les matières vulgaires en or, il aura transformé la peur et meurt dans la lumière, n'ayant eu de cesse que de faire reculer les frontières de l'esprit. Quelle victoire sur l'obscurantisme !

table de taverne ou de cantine d'artistes, des grilles de prison qui barrent les visages, quelques œuvres de grand maîtres projetées sur un débris de mur de briques, un plan de l'ancienne ville de Bruges, une tringle où pendent des costumes d'époque, mais l'époque a-t-elle une quelconque importance ? Seuls comptent les talents ! Et les artistes en regorgent. Dans le jeu d'ombre et de lumière, la voix est maître. Une bonne dizaine d'œuvres chantées par **Soumaya Hallak** fait le lien entre les scènes et les époques. Les extraits éclectiques de l'histoire de la musique permettent un temps de pause dans la réflexion pour se fondre dans l'émotion musicale. Cela va de la découverte du « *Pirate's gospel* » d'Alela Diane en passant par un *air Gascon* d'Etienne Moulinié, un « *Salve Regina* » de Monteverdi puis « *Godi turba mortal* » tiré de la *Pellegrina* d'Emilio de Cavalieri, un « *je t'ai aimé* » extrait d'une chanson en arabe de Fairouz, le « *Sancta Maria* » de John Rutter, « *le Lamento de Didon* » d'Henry Purcell et un renversant « *Lascia ch'io Pianga* » de Georg Friedrich Händel pour terminer par « *Crucifixion* » de Samuel Barber. Le tout en solo, sans autre instrument que la voix humaine et l'une ou l'autre percussion, devant le parterre ébahi des spectateurs conscients qu'elle recommencera 26 soirs d'affilée ! La dame est chanteuse lyrique, diplômée de la chapelle Musicale Reine Elizabeth sous la houlette de José Van Dam.

Les cinq autres comédiens sont d'une trempe tout aussi extraordinaire. La parole danse, libre et partagée. Il y a la délicieuse **Stéphanie Van Vyve** que l'on court voir à chacune de ses apparitions sur scène, il y a la découverte de **Stéphanie Blanchoud** qui incarne avec tant de dignité et d'humanité les derniers instants de Zénon. Il y a ce duo extraordinaire des voix masculines et chaudes de **Serge Demoulin** et **Dominique Rongvaux** qui avec **Nathan Michel** évoquent avec profondeur cet homme beau comme une cathédrale de la condition humaine. Oui, ce spectacle est inoubliable !



Chercher la vérité ou plus humblement l'exactitude

Féru de spiritualité et passionnée par les ouvrages de Marguerite Yourcenar, à qui elle a consacré plusieurs émissions de radio, Christine Delmotte a eu envie d'adapter à la scène "L'Oeuvre au noir". Fameux défi, relevé lucidement : "J'aime partager mes émotions et inciter le public à lire ou relire le bouquin, dont est tirée la pièce." Un spectacle de 90 minutes ne peut pas prétendre refléter la complexité d'une oeuvre aussi dense. Grâce à son imagination et à l'efficacité du travail sur le plateau, la metteuse en scène nous propose une visite du roman. Des scènes jouées, des passages racontés, des fragments lus par une troupe de six comédiens éclairent différentes facettes de Zénon, alchimiste, médecin, chercheur scientifique et avant tout humaniste, attaché à la liberté de pensée.

Nous sommes au 16^e siècle. Sur le chemin de Compostelle, Henri-Maximilien rattrape son cousin Zénon. Les deux jeunes hommes **confrontent leurs ambitions**. Pas question pour Henri-Maximilien "d'auner du drap dans une boutique". C'est par les armes qu'il veut réussir. "Dans quinze ans, on verra bien si je suis par hasard l'égal d'Alexandre." Zénon estime disposer de cinquante ans d'étude, pour "être plus qu'un homme". Quelques années plus tard, à Innsbruck, ce "médecin qui ne soigne plus personne" accepte pourtant de panser la blessure de son cousin. Leur longue conversation confirme leurs divergences. **Capitaine désabusé** et cynique, Henry-Maximilien se contente de vivre : "Je prends mon Dieu et mon temps comme ils viennent." Contrairement à Zénon qui, en se passionnant pour la science et la philosophie, est contraint à la **clandestinité**. Pour le Saint-Office, ses publications en font un athée, menacé par l'Inquisition.

Il **s'oppose farouchement à l'obscurantisme**. A la suite d'accusations calomnieuses, il est condamné au bûcher. S'il se rétracte, il peut y échapper et finir ses jours en prison. Refusant de se mentir à lui-même, il préfère **rester maître de sa vie** et se suicide. Médecin dévoué, Zénon est sensible au malheur des autres. Il comprend les crises de conscience de son ami, le prieur des Cordeliers, écoeuré par les crimes commis au nom de Dieu. La mort de son valet Aleï, emporté par la peste noire, le **désespère**. Mais il refuse de prendre la défense de pauvres ouvriers qui, par crainte de perdre leurs emplois, ont saccagé les nouveaux métiers à tisser. Dans la lignée de Paracelse ou de Léonard de Vinci, Zénon **croit au progrès** et se révolte contre ces taupes aveugles : "Brutes, qui n'auriez ni feu, ni chandelle, ni cuiller à pot, si quelqu'un n'y avait pensé pour vous." Ses connaissances de l'anatomie humaine lui permettront de souffrir le moins possible, lorsqu'il se donnera la mort.

Nous ne voyons pas défiler la biographie d'un héros incarné par un seul acteur. Trois femmes (Stéphanie Blanchoud, Soumaya Hallak, Stéphanie Van Vyve) et trois hommes (Serge Demoulin, Nathan Michel, Dominique Rongvaux) **font vivre** Zénon dans différents moments importants de sa quête spirituelle. Des échanges de rôles qui **varient** les approches du personnage principal et **dynamisent** la représentation. Sans nuire à la compréhension. Certaines phrases importantes sont soulignées par une reprise en chœur. Tout à coup, livre de poche en main, un comédien sort du 16^e siècle, pour nous avertir qu'avec ses partenaires, ils vont lire "L'Abîme", un chapitre ardu et sans dialogues, sur les rapports entre le corps et l'esprit. Ce sont des **passeurs de roman**.

Le spectacle est ponctué par des chants du 16^e siècle et d'époques plus récentes. La voix émouvante de la soprano Soumaya Hallak nous offre des **respirations**, qui laissent le temps d'intégrer la scène précédente. Jouant la carte de la **sobriété**, la mise en scène se contente de la projection de l'une ou l'autre toile (Bosch, Vinci, Breughel...), d'un plan de Bruges et de quelques accessoires. Leur nombre pourrait encore se réduire. Si l'amoncellement de godasses grossières, au pied de la Régente, suggère bien la dépendance des tisserands coupables, l'exhibition de costumes de théâtre ou de portraits d'identité semble superflue. Climat musical, éclairages suggestifs, vivacité de comédiens talentueux, **dirigés avec précision**, soutiennent l'attention du public et l'aident à apprivoiser cette oeuvre **ambitieuse, subtile et exigeante**. En racontant la destinée d'un humaniste du 16^e siècle, Marguerite Yourcenar pose des questions essentielles, qui interpellent notre société déboussolée et nous incite à combattre la routine et les préjugés.

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003

RUE DU THÉÂTRE .EU



Critique - Théâtre - Bruxelles

L'Oeuvre au Noir

Vie et mort d'un esprit libre

Par Suzane VANINA

Publié le 6 février 2015

Cette adaptation pour le théâtre du roman de Marguerite Yourcenar commence par donner le ton: des comédiens en tenues actuelles et décontractées assis sur une longue table, pieds nus balançant dans le vide - dépouillement et humilité pour faire exister et rendre accessible un monument littéraire -

Le récit commence par un Zénon jeune discutant avec son cousin Henri-Maximilien. Ils vont se séparer pour arpenter et découvrir le vaste monde. Puis, Zénon fera d'autres rencontres, poursuivra une quête incessante dans sa vie errante, deviendra un médecin réputé, un alchimiste et philosophe pourchassé. Ce contestataire-né, perpétuellement en danger, finira emprisonné par l'Inquisition malgré les efforts d'un chanoine ami qui avait essayé de le convaincre de se soumettre aux diktats de l'Eglise toute-puissante à cette époque, un 16ème siècle nordique.

Le récit de sa fin tragique, à Bruges, est rendu poignant par la sobriété d'une Stéphanie Blanchoud, excellente comédienne comme le reste de l'équipe d'acteurs: Serge Demoulin, Nathan Michel, Dominique Rongvaux, et actrices: Stéphanie Van Vyve, Soumaya Hallak.

Ce scientifique serait sans doute considéré de nos jours comme un grand Chercheur, encouragé dans ses recherches par, qui sait, quelque bourse ou prix prestigieux... mais il évolue dans une époque d'obscurantisme et de fanatisme religieux où il ne fait pas bon d'exprimer des idées novatrices, un contexte qui peut rappeler certains événements actuels...

Zénon Ligre est un personnage imaginaire composite, inspiré à Marguerite Yourcenar par des figures historiques telles Copernic ou Giordano Bruno surtout, mis au ban de l'Eglise catholique pour leur esprit trop curieux, trop libre. L'auteure situe sa *"naissance illégitime le 27 février 1510, à Bruges"*... Zénon, pourtant, apparaît très "vrai" et l'on s'attache à cet "honnête homme" au sens de jadis.

Grandes figures de la Renaissance du Nord

On retrouve une démarche qui n'est pas neuve chez Christine Delmotte, de privilégier dans son travail non seulement l'adaptation de romans (d'Amélie Nothomb entre autres), mais une recherche de spiritualité (*Milarepa, Nathan Le Sage, Sur les traces de Siddharta...*).

Les thèmes difficiles, les grands idéaux, les "grands hommes" (qui se trouvent être des femmes aussi) ne lui font pas peur, au contraire, ils lui permettent, semble-t-il, une plus large liberté de création. C'est encore le cas ici où l'adaptation a dû, bien sûr, élaguer dans un texte très riche sans pour autant le dénaturer et en mettant en valeur des moments-clés.

L'avantage d'avoir plusieurs casquettes et d'assurer également la mise en scène et la scénographie permet une parfaite cohésion au projet. Grâce aussi à la belle lumière de Nathalie Borlée, complice fidèle, qui souligne les nombreuses trouvailles jouant sur les symboles et non sur une reconstitution historique: un débris de mur de briques, quelques projections d'oeuvres de Breughel ou de Bosch, un plan de l'ancienne ville de Bruges... ou bien une tringle où pendent des costumes d'époque pour figurer une foule d'invités, comme un tas de chaussures pour les humbles sujets en révolte...

Une comédienne-chanteuse, Soumaya Hallak, soprano belgo-helvétique, ponctuée de chants a capella (seule le plus souvent) les respirations entre les séquences mettant en scène des lieux et des ambiances variés. Autre atout: une solide direction d'acteurs (six pour rendre visibles les centaines de personnages du roman !), avec le choix de ne pas reporter sur un seul comédien le poids du héros central, Zénon, tout cela fait que le texte de Yourcenar s'en trouve magnifié tout en étant allégé.